

A travers champs

Journal d'expression associative édité par Rhizomes

Ordinat'Hem : l'informatique qu'on aime

Ordinat'Hem n'est pas une de ces jeunes gens que Rhizomes se plaît souvent à fréquenter. Pas une grand-mère non plus. Mais une association bientôt majeure, une adolescente un peu prolongée, avec les soucis et les questions de son âge. Ça la turlupine un peu plus qu'il ne faudrait depuis quelques mois. Mais elle va avancer, vous allez voir...

Ah, il n'aurait peut-être pas dû projeter cette vidéo... En un clin d'oeil électronique, quelques années de la vie d'Omar Mostefaoui ont défilé. Et quelques-uns de ses cheveux se sont perdus en route. Mais Omar en rigole : cette toison, après tout, elle est tombée pour la bonne cause. Cela fait une heure que le directeur d'Ordinat'Hem s'applique à reconstituer l'histoire de l'association et il peut bien plaisanter à présent.

Que retient-on, en effet, de son sérieux exposé ? L'image d'une association avant-gardiste, qui a compris avant beaucoup l'importance de "l'informatique à portée de tous". Le profil d'un groupe humain qui a su préserver en son sein un engagement et une présence bénévole... Et l'impression que l'aventure n'est pas finie, pour peu que ses héros combinent audace et rigueur.

Ordinat'Hem vient du giron de l'Education Nationale. Ce sont deux enseignants du collège Elsa Triolet, le directeur et une institutrice de la Section d'Education Spécialisée,

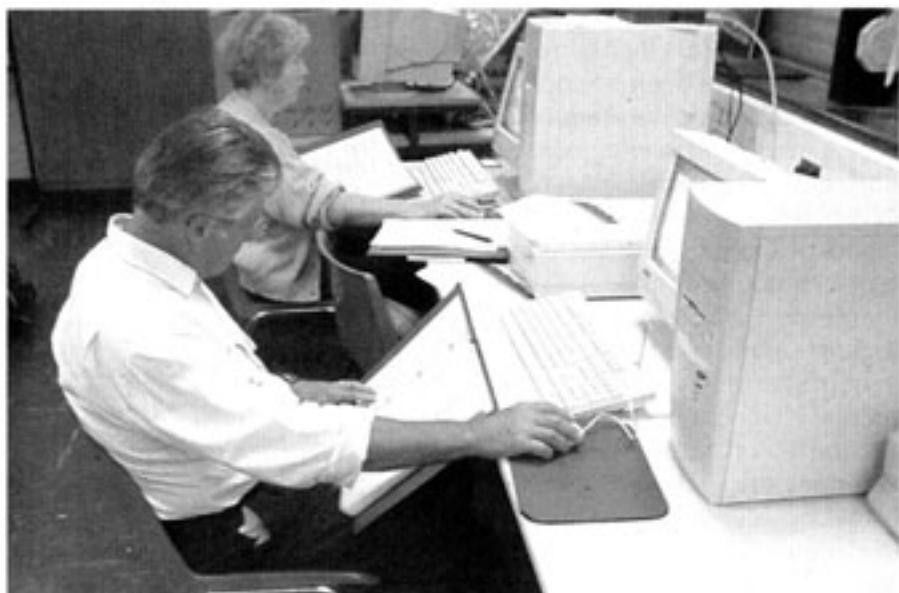
Alain et Geneviève Minne, qui en ont jeté les bases au début de la décennie quatre-vingt. Pionnier de la micro-informatique, le couple était convaincu qu'elle pouvait être un outil de lutte contre l'échec scolaire. La création, en 1982, de la ZEP (Zone d'Education Prioritaire) a donné un coup de fouet à l'idée. Un groupe de profs, de parents d'élèves et d'étudiants - une sorte de petit club de programmeurs fous - s'est constitué et a produit les premiers instruments d'enseignement assisté par ordinateur (EAO) : textes à trous, opérations courantes de calcul, questionnaires à choix multiples, etc.

Un TUC avant les TIC

En 1984, fin du bricolage fondateur : Ordinat'Hem est créée et s'installe d'abord au collège Triolet. Objet (en substance) : "utiliser l'informatique à des fins pédago-

giques et favoriser son utilisation par toute personne n'y ayant pas accès". Le plan régional d'initiation à l'informatique permet d'acquérir deux séries de dix ordinateurs "TO 7". Les bécanes sont aussitôt installées en réseau dans les locaux des collèges Triolet et Albert Camus. La journée, les "sites" sont utilisés par les classes; en fin d'après-midi, des enseignants volontaires s'y forment. Bientôt, des adultes et des enfants extérieurs à l'école viennent occuper les bancs de ces classes spéciales, en soirée ou le week-end, et recevoir la bonne parole des animateurs d'Ordinat'Hem.

Parmi ces bénévoles, Omar Mostefaoui, arrivé depuis peu et néanmoins super-accroché. Il est analyste-programmeur dans une entreprise textile de Tourcoing mais l'usine ferme ses portes, fin 85. Les administrateurs de l'asso-



L'association invitée



ciation lui proposent alors un contrat de "Travail d'Utilité Collective" (TUC), prolongé au bout de six mois par un poste de "Jeune volontaire", financé par Jeunesse et Sports. Sous son impulsion, pendant deux ans, la "boutique" grandit : équipement de nouvelles salles, en particulier dans les écoles primaires de la commune, multiplication des séances d'information et de formation, implantation du "siège" dans les quartiers nord.



"On s'est retrouvés plein d'allant à la fin de mon contrat, raconte Omar. Mais l'association n'avait pas les moyens de supporter le coût d'un salarié. Donc, nous avons sollicité la Ville : grâce au soutien de deux adjoints au maire, elle a accepté de nous relayer dans l'embauche d'un permanent. Et après une année de probation, elle a créé et mis à disposition de l'association le poste d'animateur municipal que j'occupe toujours".

Ordinat'Hem atteint enfin une forme de stabilité, propice à une action de qualité. Elle assure plusieurs dizaines d'heures hebdomadaires d'animation hors temps scolaire, dans dix "espaces numérisés". Elle se renforce par le biais d'une initiation de ses bénévoles aux techniques pédagogiques : certains mettent au point de formidables documents de travaux pratiques sur logiciels, sans comparaison avec ceux qu'on trouve dans le commerce. Plusieurs personnes effectuent des contrats emploi-solidarité dans l'association ; presque toutes travaillent aujourd'hui dans des entreprises informatiques privées...

Minute, papillons !

Dans le courant des années quatre-vingt dix cependant, les liens avec l'Education nationale se distendent. La "grande maison" investit directement le champ des nouvelles Technologies de l'Information et la Communication (TIC) ; elle a moins besoin du relais associatif. "La demande a décréu, d'autant plus vite que nous avons posé la question du "retour" correspondant à

notre investissement gratuit pendant des années", indique le directeur d'Ordinat'Hem. A la même époque, des demandeurs d'emploi interpellent Omar et Larbi Hassani, qui l'a rejoint comme salarié : ne pourraient-ils pas bénéficier de formations intensives d'une semaine ou deux, dispensées en journée ? Les deux animateurs répondent favorablement et quelques sessions sont organisées dans les écoles durant les périodes de vacances. "On s'est rôtés, explique Larbi. Et quand on a eu le sentiment de bien maîtriser notre affaire, on a demandé et obtenu le statut d'organisme de formation professionnelle".



Fin 1997, Omar apprend que des locaux vont être libérés par une association d'insertion dans le quartier (dans le centre d'activités Schweitzer). Il présente un projet de centre de formation pour adultes qui, au bout de quelque temps, est agréé par la mairie... Le tour était-il joué ? Pas tout à fait... C'est au pied du mur qu'Ordinat'Hem a mesuré la difficulté de l'entreprise. "Il ne suffit pas d'afficher une bannière "multimédia et insertion", de disposer d'un local équipé ni même d'avoir des commandes d'associations ou de collectivités pour concrétiser un tel projet", estime Catherine Pary, présidente et très ancienne supportrice de l'association. Les réactions des premiers financeurs contactés ont prouvé qu'il restait encore pas mal de travail pour mettre le dossier "au carré". Rhizomes, dont le regard extérieur a été sollicité, en a rajouté une louche, pointant, avec les administrateurs et salariés, les carences (et les possibilités d'évolution) d'Ordinat'Hem.

"Nous devons progresser par étapes, poursuit Catherine Pary, mais je n'ai pas de doutes. Dans deux ans, notre centre de formation fonctionnera en rythme de croisière et pourra s'inscrire dans le système des appels d'offres de la formation professionnelle". Demeurera-t-il sous le chapeau de l'association ? Quelle part d'action militante restera-t-il à Ordinat'Hem ? "Nous y avons réfléchi et nous avons décidé de maintenir l'organisation actuelle, répond Omar Mostefaoui. On reprendra la question en temps utile. En tout cas, nous ne changerons pas de but : c'est un virage sur un même chemin".